

NDAYWEL è NZIEM (Isidore), *Le Congo dans l'ouragan de l'histoire. Combat pour l'État de Droit des Femmes et des Hommes de bonne volonté*, Paris, L'Harmattan, 2019, 321 p.

L'historien Isidore Ndaywel est connu comme un écrivain d'ouvrages personnels, édités et coédités qui sont écrits dans un style limpide et accessible à tous. Cet historien de l'histoire ancienne du Congo devient, de plus en plus, friand de l'histoire immédiate dominée par les événements sociaux, économiques, politiques et culturels du temps présent. Dès lors qu'il eut décidé de s'engager politiquement, il veut user de ses armes littéraires pour s'inscrire dans un espace de jeu politique où les novices ont peu de place. Au lieu d'aller affronter des foules en tenant des meetings dans l'agora, il travaille à la construction de son leadership au moyen de ses armes littéraires, en offrant au large public des œuvres qui traduisent à la fois son arrière-fond culturel et humoristique avec des titres parfois antithétiques aux odeurs climatiques, qui donnent à penser.

Dans son avant-propos, le Cardinal Laurent Monsengwo Pasinya, ancien Archevêque métropolitain de Kinshasa, ne cache pas son admiration pour l'auteur lorsqu'il affirme que Ndaywel nous offre une histoire tonique des luttes pour la dignité et le bien-être des Congolaises et des Congolais, en faisant preuve de courage, d'énergie et d'intelligence, au cours du temps, pour tenter de vaincre les obstacles à leur progrès collectif et de prendre en main leur destin national.

Le philologue Hippolyte Mambu, dans sa préface affirme, pour sa part, que ce livre constitue une photo géante de gestes héroïques des populations et surtout de la jeunesse congolaise en lutte contre une des dictatures impitoyables du continent, soutenue par d'autres dictatures qui s'ingénient à faire oublier leurs forfaits par un renfort de propagandes tous azimuts sur leurs performances économiques.

Le titre que Ndaywel donne à son ouvrage est inspiré du discours du Président Mobutu, à la tribune des Nations Unies à New York, le 4 octobre 1973, parce que l'auteur est convaincu que la République Démocratique du Congo n'a cessé de se retrouver précisément dans l'ouragan et la tempête de l'histoire (p. 19). Depuis sa création en 1885 jusqu'à nos jours, sa trajectoire s'apparente à une longue marche pour la construction d'un État de droit. La rhétorique mobutiste ressort également dans des expressions comme « tailler le chemin dans le roc » (p. 19) ou « dignité pour le Congo » (p. 274) qui rappelle l'ouvrage consacré à un entretien entre le Président Mobutu et Jean-Louis Remilleux (1989). Il semble faire également l'éloge de Mobutu lorsqu'il qualifie la dictature de Joseph Kabila de « dictature bricolée » ou de « pseudo-dictature » (p. 159).

Dès le départ, l'auteur ne cache pas sa position discursive parce qu'il se déclare « participant-observateur », président du Comité Laïc de Coordination (C.L.C.), mouvement intellectuel chrétien, composé de catholiques et de protestants, qui participent aux efforts pour déboulonner la dictature kabiliste (p. 19).

La narratologie de l'ouvrage se déploie sur dix chapitres. Les trois premiers chapitres constituent la première partie du livre ; ils situent le Congo dans le processus de christianisation de l'Afrique entre le XVe et le XIX^e siècles. Ils relatent comment s'est opérée l'inculturation du christianisme dans le contexte socioculturel du Congo, dominé par la prégnance du sacré et font écho de la genèse des luttes pour un État juste, toujours en chantier. Isidore Ndaywel s'y exprime comme un pasteur vespéral, mu à la fois par les croyances traditionnelles africaines et par les conjonctures historiques du christianisme et constate que les Africains participent activement à la construction d'une version africaine du christianisme qui devient, pour eux, une manière de vivre la modernité. La seconde partie du livre est composée de quatre chapitres consacrés à l'histoire du combat pour la démocratie. On y souligne la nécessité de mener la guerre contre la peur pour se libérer de la dictature, le recours au mode opératoire de la non-violence pour capturer la dictature, l'urgence de réclamer une alternance politique crédible pour éviter la pérennisation d'une gouvernance de l'État hostile

au bien commun. C'est à ce niveau justement que sont intervenus les mouvements citoyens, le Comité Laïc de Coordination et l'organisation des marches pacifiques qui ont permis de vaincre l'inertie et de secouer le système dictatorial, qui était en place. La troisième partie de l'ouvrage comporte 3 chapitres qui racontent les victoires obtenues grâce au combat pour la démocratie, en montrant comment cette lutte a été reconnue sur le plan interne et par les organisations internationales. Cette conjugaison d'efforts et de bonne volonté a permis d'empêcher le Président Kabila à briguer un troisième mandat, de mieux surveiller le processus électoral et de réclamer « la vérité des urnes »

L'auteur termine son livre par un plaidoyer pour la « dignité pour le Congo » parce qu'il rêve d'une vie digne pour le Congo, digne pour l'ensemble des Congolais et digne pour l'Afrique toute entière. Puisque le Congo ne peut se permettre de demeurer le pays des occasions manquées, dit-il, il revient donc à l'ensemble de son peuple à poursuivre courageusement sa longue marche vers l'État de droit en vue du bien-être social. Dans cette démarche, le premier souci est de faire l'inventaire de ce qui marche et qui constitue autant des signes d'espérance.

Pamphile MABIALA MANTUBA-NGOMA

Ethnologue et historien,
Université de Kinshasa (RDC ongo)